

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

# LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

## Un Oubli qu'il Faut Reparer

Le premier devoir d'un ami du journal local est de payer régulièrement l'abonnement. — Nous faisons un appel aux retardataires dans l'intérêt même du journal.

Dans quelques mois votre journal local comptera ses quinze ans révolus. Fondé dans le but de "créer cet esprit d'association, cette communion d'idées si nécessaire à l'avancement matériel et intellectuel des nôtres, le long de la rivière St-Jean", nous pouvons dire avec assurance que "Le Madawaska" n'a pas dévié du programme qu'il s'était tracé aux premiers jours de son apparition.

Si le journal a connu des heures difficiles dans son enfance, il n'en a pas moins grandi par les sacrifices de ses fondateurs et l'appui généreux de la population du comté, au service de laquelle il a travaillé sans relâche.

L'appui moral compte pour beaucoup dans la réussite d'une entreprise, mais l'appui financier est encore ce qu'il y a de plus important. C'est un appui dont saurait se départir votre journal, aussi nous faut-il de temps à autre avertir un certain nombre de nos lecteurs que leur abonnement est échu depuis un deux ou trois mois; l'oubli qui est la grande raison de ce retard n'est pas grave mais il cause à l'administration un travail long et coûteux.

A un petit nombre d'abonnés nous redisons périodiquement que depuis trois, quatre ou cinq ans, le journal leur a été adressé sans qu'ils aient songé à verser un sou à sa caisse d'abonnement. Dans ce dernier cas l'oubli est un peu plus grave, parce que l'ensemble des sommes ainsi dues représente un montant suffisant, si nous pouvions le recouvrer, pour faire l'acquisition d'une presse à journal plus moderne qui nous permettrait d'agrandir le format du journal et ainsi donner à nos lecteurs pour le même coût d'abonnement, une plus grande quantité de matière à lire.

Nous avons commencé, cette semaine, l'envoi des comptes d'abonnement. Nous espérons que ceux à qui ils sont adressés se feront un devoir de régler ce petit compte dans un court délai. Le montant est minime pour chacun, mais ajouté à des centaines d'autres, il a pour nous son importance.

Nous ne demandons pas la charité, nous réclamons simplement ce qui nous est dû. Le journal apporte dans un grand nombre de familles, chaque semaine, une nourriture intellectuelle saine et aussi intéressante que nous le permettent nos faibles moyens, un aliment nécessaire à la santé morale du peuple. "C'est lui, écrit Louis Veuillot en parlant du bon journal, qui toujours veille sur la brèche et qui frappe à propos, souvent sans conseil, souvent contre la volonté des chefs, non les grands coups, mais les coups sûrs, force les trainards à marcher, engage, compromet les timides, retient les téméraires; il panse les blessés, reconforte les vaincus, fait comprendre aux maladroits leurs fautes, manœuvres et les répare". L'aliment intellectuel est aussi nécessaire à la vie de l'individu que le pain quotidien qu'il fait ses forces corporelles. Le Cardinal Lavigne disait un jour: "Soutenir un journal destiné à éclairer et à ramener les esprits est en un sens aussi nécessaire et aussi méritoire que de construire une église."

Nous soumettons ces quelques considérations à l'attention de ceux de nos abonnés qui oublient, sans mauvaise volonté, le paiement de leur abonnement. Notre cause en a besoin plus que jamais, et leur promptitude au droit à toute notre reconnaissance.

Gaspard BOUCHER.

### "L'Oiseau Bleu" Montréal, P. Qué.

### LES ACADIENS AU NOBUNSWICK

#### LE GROUPE DU MADAWASKA

Quelle est donc, Paul, l'histoire des Acadiens du Nouveau-Brunswick?

—Leur histoire ressemble beaucoup à celle de ceux qui s'établirent dans la Nouvelle-Ecosse. Tout de même il y a certaines particularités fort intéressantes concernant le territoire de Madawaska.

—Allons, raconte cela, je t'écoute.

—Le territoire de Madawaska est situé sur la rivière Saint-Jean, tout près de la frontière du Québec. Sur le parcours de cette rivière, considérée, avant 1760, comme appartenant aux Français, s'établirent des groupes de 150 à 200 Acadiens.

Lors du grand dérangement en 1755, plus de 400 familles s'établirent dans cette zone.

En 1758, Moncton, sur l'ordre du ministre Lawrence, s'avança au début de l'hiver avec 300 hommes et brûla ou s'empara de tout jusqu'à dix lieues de Saint-Anne. L'année suivante, Saint-Anne fut surprise et incendiée: on tua les femmes et les enfants; on scalpait six Acadiens, on brûla 147 maisons et deux églises et on emmena à Halifax une multitude de prisonniers qu'on expédia en Europe.

Après la capitulation de Québec, 200 Acadiens arrivèrent au fort Frédéric (Fredericton) et présentèrent l'attestation de leur serment d'allégeance épréte devant le juge Cramah et l'autorisation du général Moncton pour la remise de leurs terres. Lawrence les fit prisonniers et les envoya en Angleterre. Survint le traité de Paris.

—On va laisser tranquilles les Acadiens qui restent, je suppose? —Loin de là. Avant la moisson (1763) on chassa dans la forêt les colons de Saint-Anne, et on donna aux Anglais leurs terres défrichées.

Lors de la guerre de l'Indépendance, Anglais et Américains multiplièrent les menaces et les promesses pour gagner les Acadiens à

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

### METS TERRE-NEUVIENS

Terre Neuve n'eût pas été, sans doute, la terre de prédilection de Brillat Savarin, car ce n'est pas le pays des fins gourmets. Cependant, elle a ses mets propres, qui semblent sat isfaire sa population. Un de ces plats les plus répandus est la *brownie*, ou brisole, dont la base est l'inévitable morue, agrémentée de biscuit de mer en bouillie, et de graisse fondue. Il est difficile, pour l'étranger, de prendre goût à cet ensemble, passablement "bourratif". Une autre préparation culinaire, moins populaire toutefois, ce sont les *flippers*, les pattes-nageoires de devant des phoques. Au premier abord, ceci paraît peu appétissant. Au fond, ce n'est pas du tout aussi mauvais qu'on pourrait le croire. La viande en est noire, et il est vrai, ainsi que filandreuse et est pâte avec carottes et oignons, est passable. Ce qui répugne à bien des gens est de voir les vendeurs porter ces pattes par les rues, en paquets sanguinolents, qui traînent parfois dans la boue. En somme, la consommation de cet aliment est limitée, quoiqu'elle ait

leur cause. Ces derniers demeurent neutres, à la grande satisfaction des Anglais qui, pour les récompenser, les chasseraient d'un nouveau.

Ainsi, dans le comté de Sunbury, soixante familles, venant de Massachusetts en 1768, ont défriché des terres; elles se trouvent en paix. Carleton confisque leurs terres en 1784 pour les donner à des militaires. D'autres Acadiens établis depuis vingt-deux ans sur des terres qu'ils ont défrichées, demandent des titres réguliers de concession; on les force à vendre leurs terres et à aller s'établir dans le Madawaska, territoire contesté, et dont une partie passera aux Américains. Et pour la troisième, cinquième et dixième fois, peut-être depuis trente ans, il faut reprendre le chemin de l'exil avec bagages, femmes et enfants.

Après dix jours d'efforts inouïs, les fugitifs atteignent le Saint-Jean (1785) où ils planèrent une croix; c'était l'entrée de la Madawaska; ils avaient parcouru cent milles.

—Et moi qui croyais que la dispersion des Acadiens avait duré de 1755 à 1760! Nous voilà en 1785 et leurs misères ne sont pas encore terminées.

Ces malheureux attendirent cinq ans avant de recevoir les lettres de concession, sur un territoire contesté qui pouvait causer encore de sérieux ennuis. Mais eurent tôt fait de construire une église consacrée sous le vocable de saint Basile. En 1803, il y avait 81 familles, soit 446 habitants; en 1836, ils auraient atteint le chiffre de 3,600.

Quand, en 1835, les Américains découvrirent l'existence de ce petit peuple prospère au milieu d'un riche pays forestier, ils revendiquèrent leurs prétendus droits. Après des débats et des échauffourées où il y eut des prisonniers, l'Angleterre envoya, en 1842, son plénipotentiaire Lord Ashburton à Washington. Après de longs pourparlers, il fut résolu que la rivière Saint-Jean servirait de limites sur une certaine distance entre les deux pays; de ce fait, 2,000 Acadiens, ceux de la rive sud, passèrent sous la domination des États-Unis.

—Quel fut le résultat de tous ces changements?

—Les Acadiens purent enfin respirer en paix et se développer magnifiquement. On estime actuellement à 22,000 la population française du Madawaska canadien et à 18,000 celle du Madawaska américain.

L'histoire du groupe de Madawaska s'est répétée pour tous les autres centres acadiens et elle illustre suffisamment la manière de faire des Anglais. Peu à peu les Acadiens sortent de leurs cachettes, s'assemblent et se fixent

des personnes, qui désirent manger ces flippers toute l'année les fassent conserver dans des frigorières. Un met infiniment plus agréable, et qui vient de se populariser, c'est l'*Arctic Steak* — le bifteck de jeune baleine. Ne vous récriez pas! Ladite viande est fort tendre, sans aucune odeur de poisson, et si on la grille rapidement, est supérieure, en qualité et en goût, à la moyenne des biftecks de bœuf; le jus en est excellent, et la chair, facile à digérer, est recommandée aux dyspeptiques. Il y a peu de temps que le plat se mange à Terre Neuve, mais il n'est pas nouveau. En Norvège, par exemple, on l'emploie depuis des années, et sa consommation annuelle est d'environ 50 tonnes. La viande conservée à Terre Neuve est apportée dans cette colonie par les baleiniers norvégiens opérant au nord de celle-ci. Dès qu'elle est découpée sur le flanc de jeunes baleines, elle est gelée artificiellement puis enveloppée dans des feuilles d'aluminium protégeant contre l'action de la lumière et de la chaleur.

George Nestler Tricoché.

### Billet du Jeudi

#### L'AUTOMNE

Voici l'automne... tout est sombre. Le ciel a perdu ses teintes azurées et brillantes pour faire place à de gros nuages gris qui paraissent la-haut des présages de tristesse.

Le soleil n'a plus son éclat des jours d'été; il est pâle et semble pleurer les beaux jours si vite disparus. La nature vivante de charmes aux jours printaniers nous apparaît maintenant désolée, privée de ses parures verdoyantes. Les champs dénudés, dépourvus de leur verdure et des sons dorés, offrent un spectacle navrant. Les forêts elles-mêmes gémissent sous la poussée du vent qui arrache de leur tronc les feuilles jaunies et les disperse capricieusement sur le sol. Plusieurs viennent mourir à nos pieds. Pauvres feuilles!

Chaque fois que je les vois emportées par le tourbillon, secouées par la brise, je songe qu'il en est ainsi des êtres humains.

Placés sur la terre par le Très-Haut pour quelques heures, nous tenons à l'arbre de la vie pour quelque temps, pour la belle saison seulement. Quand vient l'automne de la vie, le vieil âge, un à un nous détachons de l'arbre et retournons au pied de notre Jugement suprême.

Les oiseaux s'envoient, vont bâtir leurs nids en des contrées plus douces. Hier encore ils volaient de branches en branches, filaient à tire-d'ailes dans l'azur du ciel, remontaient gonflés au vent de leurs nids. L'automne leur fait peur, l'automne de l'hiver les effraie... ils s'en vont.

La nature commence son annuel sommeil... il durera de longs mois. Son réveil sera glorieux avec le soleil du printemps. Sous ses rayons vivifiants les champs recouvreront leur verdure, de nouvelles feuilles opéreront les arbres et les oiseaux chanteront de nouveau dans les bois.

LEONA.

Edmundston, N.-B.,

9 octobre 1928.

ans les régions les plus favorables à la culture. Trop souvent, ils demandent de régulariser leur prise de possession du sol quand ils ont déjà défriché une certaine étendue de terre, ce qui excite la convoitise de leurs oppresseurs et leur crée des misères sans fin. Grâce à leur ténacité, ils sont en train de reconquérir ce sol, volé à leurs ancêtres. Aujourd'hui, la population française du Nouveau-Brunswick est près du tiers de la population totale, soit 121,000 sur 387,000. Courage et ténacité, voilà les deux qualités que, à l'exemple

### "AUX AMIS DU MADAWASKA"

Tous passe dans la vie! Voyez, à peine les bourgeons viennent-ils d'éclore, les fleurs de s'épanouir que déjà l'été n'est plus. Les fleurs se sont fanées et les feuilles tourbillonnent, emportées par la rafale froide qui annonce que l'automne même s'en va et que l'hiver approche.

Ma vacance a passé comme les fleurs des plates-bandes, elle s'est enfuie, jour par jour, comme les feuilles d'automne. Ah! si vite, si vite que je me crois au sortir d'un rêve. Mais non, c'est bien vrai, elle est finie. Cette vacance, je la désirais depuis longtemps. Quand j'étais au milieu de mes indiens, des milliers de fois mon souvenir s'est reporté vers le coin de terre chéri qui n'a jamais cessé de chanter dans mon cœur.

Un peu comme fait l'exilé je me disais: "Encore trois ans, deux ans un an, six mois... puis quelques jours, et enfin j'irai revoir tous les miens."

Le missionnaire n'est-il vraiment un exilé, exilé pour les âmes, exilé pour l'expansion de l'Évangile du Christ, exilé volontaire du Bon Dieu. En offrant son sacrifice, il ne dépouille pas son cœur de toute affection. En partant il laisse une partie de lui-même au doux pays de son enfance, c'est-à-dire à ceux qu'il connaît et aime. C'est pourquoi il rêve toujours au retour comme l'enfant absent rêve aux bras de sa mère.

L'on dit que dans les immenses déserts africains, les voyageurs ont beaucoup à souffrir de la chaleur et de la soif. De longues nuits et de longues journées durant ils marchent sur les sables brûlants sans trouver une goutte d'eau pour éteindre leur soif. Quelle n'est pas leur joie lorsqu'ils rencontrent un oasis, un endroit verdoyant ombragé, arrosé par une source limpide et fraîche. L'en fait halte alors; l'on boit, l'on dort, l'on se repose.

Voyageur dans les glaces du nord, j'ai connu la soif et il me tardait de retrouver l'oasis rêvée. J'ai eu soif de revoir les amis, les parents; soif de les entendre de goûter leur amitié si bonne, si franche, si chaude. Dieu soit béni! Il m'a été enfin donné de revenir chez-nous. Pendant un mois et demi, j'ai fait halte au sein de cet oasis incomparable qu'est mon "Madawaska". J'ai revu les vieilles routes, les vieux toits, les vieilles choses et les vieilles gens. J'ai revu tous les villages; quelques-uns sont restés les mêmes, d'autres ont été rebâties, ou agrandies, ou rajeunies, mais tous ils sont gentils et coquets.

J'ai revu les vieilles églises, mais beaucoup plus de nouvelles qui poussent hardiment vers le ciel leur flèche, symbole de la foi ingénue et robuste de nos montagnards, qui, sans détours, vont droit à Dieu.

J'ai revu toute la population si gaie, si franche, si hospitalière et si généreuse du Madawaska. Au milieu d'elle je me suis reposé, je me suis retrempe je me suis refait comme le voyageur du Sahara dans son oasis.

Par ce modeste billet, j'ai voulu redire aux gens de "chez-nous" toute mon affection; j'ai voulu leur redire toute la joie sans nuage que j'ai goûtée au milieu d'eux et qu'en partant, j'apporte de mon séjour au Madawaska, un souvenir ineffaçable.

Le prêtre ne doit jamais discuter devant le devoir. Il ne s'appartient pas, il appartient à Dieu, à l'Église, aux âmes. Il ne peut songer qu'à jouir mais au contraire, sa vie doit être toute d'immolation à l'exemple du Maître. Quant à moi je serai heureux de retourner dans mes missions quand l'heure sonnera, heureux d'avoir donné à la nature une détente et ses droits légitimes.

J'ai voulu, par ce billet, venir vous remercier et vous exprimer toute ma gratitude pour les ri-

ches aumônes faites à mes missions.

Mes premiers remerciements vont à vous, MM. les Curés, qui m'avez accueilli si fraternellement et si cordialement dans vos paroisses. Peut-être n'ai-je jamais rencontré ailleurs une hospitalité si franche, si spontanée et si aisée à la fois. J'ai senti que votre sympathie à mon endroit se doublait de charité que je qualifie de sacerdotale. "Charitas quae non est ficta, sed affecta."

Je remercie toutes les braves gens qui ont donné si généreusement. L'on a "chez-nous" une manière de donner qui fait, à celui qui reçoit, plus plaisir que le bon requ. C'est ainsi que vous n'avez donné. De toutes parts les sources se sont déliées, les mains se sont ouvertes largement.

Et je puis affirmer que si les bourses eussent été aussi garnies que les cœurs sont riches de charité chrétienne je fus devenu... millionnaire! Néanmoins, ce que j'ai réalisé dépasse toutes mes espérances, sinon mes besoins.

Je rends gloire à Dieu de ce secours précieux qu'il m'envoie pour nos missions pauvres; j'exprime toute ma gratitude aux donateurs. Puisse le ciel vous en récompenser!

Depuis quelques jours je suis à l'Hôtel-Dieu de Montréal. C'est une solitude favorable à la prière, aussi mes prières montent-elles humblement vers Dieu. Veuillez me rendre le même secours afin que ma santé ébranlée se refasse. Veuillez prier pour les indiens qui sont loin du berceau, afin que bientôt dans le nord, il n'y ait qu'un troupeau et qu'un pasteur.

J. Emile SANDON, O.M.I.

missionnaire.

P. S.—Il arrive que des personnes pieuses, afin d'obtenir un faveur qui leur tient beaucoup au cœur, mettent une aumône pour les missions. Si l'inspiration vous vient de faire l'un de ces dons charitables à nos missions, vous pouvez me l'adresser comme suit: 1201, rue de la Visitation, Église Saint-Pierre, Montréal, P. Q.

### FUMEURS! OYEZ



Le nouveau tabac "Le Drapeau" est arrivé. C'est du pur canadien de choix d'un arôme qui plaît, n'affecte aucunement la bouche, la gorge, les yeux et les nerfs—Essayez-le 15c.

Coupon dans chaque paquet; demandez notre catalogue de primes. Billet spécial surprise numéroté d'une valeur commerciale de 25c à \$25.00, chaque numéro correspond à une prime.

Ceux qui ont de ces billets numérotés sont priés de nous les envoyer pour recevoir leur prime.

C'est en le fument que l'on apprécie le tabac "Le Drapeau".

En vente partout.

La Cie de Tabac de Terrebonne, TERREBONNE, P. Q.

des Acadiens, il faut s'efforcer de développer en chacun de nous et parmi ceux qui nous entourent.